

## Mais Une monoculture à multiusages

Le maïs pousse des deux côtés du Rhin, mais pas dans la même proportion ni pour les mêmes usages.

Au nord d'Ostheim, entre l'autoroute et la voie ferrée qui tracent deux grands sillons dans la plaine d'Alsace, la ferme de Jean-Marie Guthmann est plantée au milieu d'une « mer verte » de 160 ha. Les semis mis en terre le 15 avril grandissent à vue d'œil. D'ici la floraison, au mois de juillet, les tiges mesureront près de trois mètres. C'est sur ce site, avec vue sur le Haut-Koenigsbourg, que se déroulera, les 11,12 et 13 septembre, Euromais 2009, une expo-démonstration consacrée à cette « plante pour le futur. »

Les rendements les plus élevés en France « L'Alsace est une terre de prédilection pour le maïs », explique Didier Lasserre, ingénieur régional de l'institut végétal Arvalis, l'organisme de recherche appliquée agricole géré par les producteurs de maïs. *Du Sundgau au Kochersberg, en passant par la Hardt et le Ried, cette plante d'origine tropicale trouve en Alsace la chaleur et l'eau nécessaire à son épanouissement.* »

Grâce à l'eau pompée dans la nappe phréatique, le maïs atteint des rendements record (120 quintaux/ha), même sur des terres relativement pauvres, où il y a 50 ans, ne poussait que de l'herbe. « *Le maïs ne consomme que 12 à 14 % de l'eau prélevée annuellement en Alsace, soit de 70 à 75 millions de m<sup>3</sup>* », rassure Alfred Klinghammer, conseiller en irrigation à la Chambre d'agriculture du Haut-Rhin. « *Il faut pomper uniquement l'eau dont on a besoin* », préconise-t-il.

La céréale « *qui rapporte le plus* » a envahi les deux tiers des surfaces consacrées aux grandes cultures. Cette

monoculture a entraîné des effets collatéraux : la contamination par les nitrates et les phytosanitaires de la nappe phréatique dont dépend l'approvisionnement en eau de trois Alsaciens sur quatre.

Par ailleurs, la culture intensive du maïs sur les collines qui bordent la plaine est tenue pour responsable de l'érosion provoquant périodiquement des coulées d'eaux boueuses dans les villages. « *Les agriculteurs adaptent leurs techniques pour concilier maïs et environnement* », souligne l'AGPM (Agence générale des producteurs de maïs). « *Cette évolution a commencé, mais demande encore du temps.* »

Du biogaz en masse au Pays de Bade

Sur le toit d'un fermenteur géant, Alfred et Herbert Binder contemplent leurs stocks de maïs ensilage de la taille d'un terrain de foot. Ces deux agriculteurs badois, installés à Forchheim, non loin du Rhin à hauteur de Marckolsheim, ont été des pionniers du biogaz au Pays de Bade. Ils sont devenus, en 2006, producteurs d'électricité en investissant 4,6 millions d'euros dans une unité de méthanisation d'une puissance de 2000 kWh. Le tarif de rachat de l'énergie électrique par EnBW, une filiale allemande d'EDF, est plus attractif au Bade-Wurtemberg (0,27 par kWh contre 0,14 en France.)

Les frères Binder produisent 500 m<sup>3</sup> de méthane par heure en transformant annuellement 30 000 tonnes de matières ensilées : « *70 % du maïs et 30 % de seigle et d'orge d'hiver* ». Cette matière première, plantée sur 5 000 ha, est fournie par 32 exploitants agricoles liés par un contrat de coopération. « *1 ha produit autant d'énergie que 8 000 litres*

*de gazoil.* »

Pour rentabiliser leur entreprise, les frères Binder vont passer de la production d'électricité à la valorisation du biogaz par injection directe dans le réseau du distributeur Badenova, qui propose un tarif plus attractif que pour l'électricité, dont le montant reste un « *secret commercial* ». « *On gagnera plus avec le biogaz qu'avec l'exploitation classique du maïs, quand les investissements seront remboursés* », affirment-ils.

Au Bade-Wurtemberg, 25 000 ha de maïs étaient destinés l'an dernier à la transformation en méthane. « *L'objectif du gouvernement est de tripler encore la contribution de la biomasse à la fourniture d'énergie d'ici 2020* », signale Jürgen Recknagel, du LTZ, le centre de technologie agricole placé sous la tutelle du ministère régional de l'agriculture. Cette filière est encore inexistante à l'échelle industrielle en Alsace. Explication : la France continue de miser avant tout sur l'énergie nucléaire, alors que l'Allemagne, qui s'est engagée à sortir progressivement du nucléaire, encourage fortement toutes les sources d'énergies renouvelables.